et toute l'affaire est au diable ! Impossible d'y remédier, mais je ferai ce que je peux : Voilà ! dit-il, après quelques coups de marteau, c'est tout ce que j'en puis faire. » Et le forgeron revit sa femme ressuscitée dans la forme d'une... guenon. C'était le premier « *martiko* » (singe).

Ce conte, recueilli à Gits, près de Roulers, dans la Flandre occidentale (1), se trouve dans Pol de Mont et A. de Cock, *Dit zijn Vlaamsche Vertelsels*, Gand 1898, nº 54. Dans une variante de Liedekerke, près de Denderleeuw, c'est la propre femme de S. Eloi qui est ainsi rajeunie par lui.

LA COURTE-PAILLE

VII

La *Chanson de la Courte-paille* se retrouve cinq fois dans la *Collection Penguern* (1) (Bibliothèque Nat., mss., Fonds celtique, nºs 89 à 95 et 111-112), aux volumes suivants :

1º Nº 93, p. 72. Traduction française (imprimé).

2º Id. p. 73. Texte breton.

3º Nº 95, pages 32 à 35. Texte breton.

4º Id., p. 40 à 44. Texte Breton. Une traduction de ce texte se trouve à la page 38 du même volume.

5º Nº 111, p. 257. Texte breton.

Toutes ces versions manuscrites sont de la main de Penguern ; mais la dernière porte des corrections et des annotations dues à Kerambrun.

On trouve en outre au nº 111, pages 8, 9, 10, 11, 15 et 16, quelques notes de Penguern sur la chanson.

La première version est une traduction française découpée par Penguern dans un journal (2). Une pièce de vers qui se trouve au verso de ce fragment est datée du 25 décembre 1841. Le traducteur signe L. J. — Il semble, d'après les versions bretonnes que nous possédons, avoir suivi assez exactement le texte breton qu'il avait sous les yeux, et s'il a eu l'idée bizarre de substituer le nom de *Bréhat* à celui de *Babylone*, qui le choquait, il en a du moins averti ses lecteurs. Voici d'ailleurs cette traduction, avec la note qui la précédait :

LES MARINIERS

Ballade basse-bretonne.

[Ce morceau est la traduction littérale d'un chant breton intitulé : *Le chant des mariniers* (gwerz ar môrtholodet). On n'y trouve rien qui puisse préciser l'année où il a été composé ; mais d'après le style et quelques expressions particulières, nous le croyons du 16e siècle.

Nous avons pris la liberté de substituer le nom de Bréhat, île fameuse dans la baie de Saint-Brieuc, au nom un peu burlesque qui se trouve dans l'original, et qui commence par la même lettre que le nom précité.]

Ils naviguaient sur la mer profonde, quand le bétail leur a manqué.

Le capitaine disait aux mariniers, en ce jour-là :

« Cuisinier, mets la broche au feu, que le page soit servi à souper ce soir. »

Et les mariniers disaient au capitaine, en ce jour-là :

« Il ne sera point fait ainsi, mais on doit tirer à la courte paille : celui qui sera désigné par le sort périra. »

Par la permission de Dieu et de la Trinité, le sort n'est échu à aucun d'eux : au capitaine seul il est tombé.

Et le capitaine disait au page, en ce jour-là :

« Page, page, petit page : tu es prompt et diligent :

Monte bien vite au haut des mâts, pour voir où nous sommes ici. »

En allant en haut il chantait : en descendant il pleurait :

Je suis monté au haut des mâts, et, sur mon âme, je n'ai rien aperçu : rien, que trois navires d'Espagnols :

Avec leurs voiles rouges comme le sang, présage de guerre et de combat.

Et le capitaine disait au page, en ce jour-là :

« Page, page, petit page : tu es prompt et diligent :

Monte bien vite au haut des mâts, pour voir où nous sommes ici. »

Il est allé au haut en pleurant : il est descendu en chantant : en songeant qu'il était sauvé.

« Courage, courage, matelots ! J'ai vu la tour de Bréhat, et la procession autour du cimetière :

C'est le moment de la grand'messe, nous sommes en terre bénite. »

Il eût été un cœur de roche, celui qui se fût trouvé pour lors à Bréhat, et qui n'eût point gémi,

En voyant trente-trois matelots aller ensemble sous le pont.

Les uns demandaient du pain, les autres un prêtre :

D'autres allaient regarder l'eau et priaient Dieu de les secourir.

Le recteur de Bréhat est le plus digne homme qui ait jamais existé sur la terre :

Il a donné l'extrême onction à 18 personnes, sans ôter l'étole de son cou,

Et au dix-neuvième son cœur a failli, en voyant la détresse des mariniers.

(Traduit du bas-breton.) L. J.

Des versions bretonnes je ne donnerai que celle du nº 93 (p. 73), la seule qui me paraisse authentique. Écrite au crayon et incomplète, il semble que Penguern l'ait prise rapidement, sous la dictée. En effet, certains passages, corrigés ensuite, montrent qu'il n'avait pas compris tout d'abord le chanteur (cf. strophes 4 et 10), et il omet les répétitions de vers, si fréquentes dans la poésie populaire, et qui suffiraient souvent ici à compléter les strophes.

Je donne d'ailleurs le texte même de Penguern, sans aucune correction, n'ajoutant que la numérotation des strophes, la ponctuation et la traduction.

Martollodet.

1. Na sellouit kana, me o ped,
Neur chanson zo (1) nevet komposet, (*bis*)
O m[arionik] (2).
Zo gret da eur vanden martolodet,
A zo var ar mor bras embarket.

(1) V. la Notice que j'ai publiée sur la *Collection Penguern* dans les *Annales de Bretagne* d'avril 1898 — Page 325, ligne 2, il faut lire nºs 89 à 95.

(2) l'*Écho de Morlaix*.

(1) Ajouté au dessus.

(2) Le manuscrit porte simplement *O m.*, qui a été ajouté. (cf. str. 3.).